

VIEILLES HISTOIRES
DU
PAYS BRETON

ANGERS, IMP. DE A. BURDIN, RUE GARNIER, 4

ANATOLE LE BRAZ

VIEILLES HISTOIRES

DU

PAYS BRETON

I. Vieilles Histoires bretonnes.

II. Aux veillées de Noël. — III. Récits de passants.

NOUVELLE ÉDITION

Entièrement refondue et considérablement augmentée.

PARIS

HONORÉ CHAMPION, LIBRAIRE

9, QUAI VOLTAIRE, 9

1897

A MONSIEUR JAMES DE KERJÉGU

C'est en témoignage d'une amitié déjà vieille que j'inscris votre nom en tête de ces humbles histoires bretonnes. Elles n'auront pas pour vous le piquant de la nouveauté. Vous les avez lues, au fur et à mesure qu'elles paraissaient, dans la petite gazette finistérienne pour qui elles furent composées et qui vous est chère, comme à moi-même, à plus d'un titre. Je dois beaucoup à ce modeste journal. Il m'a valu de précieuses sympathies, celle entre autres de ce pauvre Percher, enlevé depuis par un trépas si tragique. Mais surtout il m'a mis en communication constante avec les deux éléments les plus purs de notre antique race, les paysans et les marins. Des meneurs de charrues et des patrons de barques, voilà les gens que ces récits eurent mission de distraire, voilà pour quel public furent écrits ces contes, destinés à être lus en famille, entre messe et vêpres, le jour du repos dominical.

Le peuple breton — et ce n'est pas son moindre charme — est demeuré un peuple enfant. La politique l'intéresse peu : il préfère les *belles histoires*. C'est un goût qui lui passera sans doute à la longue, mais il l'a encore, et ni vous, ni moi ne nous en plaindrons. Il est, du reste, lui-même un obstiné créateur de mythes et de légendes. Sa mémoire est prodigieusement riche en souvenirs que sans cesse son imagination retravaille. Les trois quarts du temps, en rédigeant les épisodes qui constituent ce livre, je n'ai fait que

rendre à l'âme populaire ce qu'elle m'avait prêté. Les batteurs de routes, dépositaires des traditions de la race, s'arrêtent volontiers au seuil de la maison que j'habite, à l'entrée de l'une des voies qui conduisent dans l'ancienne capitale de Gralon. Souvent aussi, je suis allé heurter à leurs portes, dans les bourgades des monts et les hameaux de la mer. Ainsi se sont construites la plupart de ces *aventures*, presque sans y songer. Il y paraîtra, je pense, maintenant qu'elles vont courir une autre fortune que celle à laquelle elles furent primitivement destinées.

Réunies une première fois en volume par les soins du journal qui les publia, le tirage restreint qu'on en fit fut tout de suite épuisé, avant même d'avoir franchi les limites du terroir cornouaillais. Un éditeur ami des lettres bretonnes les convie aujourd'hui à se risquer en cortège plus nombreux vers des horizons plus lointains. Je les abandonne telles quelles à leur nouveau sort. J'ai dit leurs origines peu littéraires. Ce sont des filles des champs et des filles des grèves, faites pour aller pieds nus, jupes troussées, sans aucun atour. Trouveront-elles ailleurs le même accueil qu'auprès des âmes ingénues qui les goûtèrent tout d'abord ? Je le souhaite. J'y aurai gagné en tout cas, cher monsieur et ami, une nouvelle occasion de m'affirmer fidèlement vôtre.

A. LE BRAZ.

Stang-ar-C'hoat, 14 avril 1897.